

The background of the cover is a detailed illustration. On the left, a woman's torso is shown in a vibrant orange dress with a white lace collar and a white lace shawl draped over her shoulder. On the right, a man's torso is shown in a blue double-breasted coat with large brass buttons. A sword with a gold hilt is tucked into his belt. The overall style is that of a classic historical novel cover.

Yves  
Dupéré

# Quand tombe le lys



Roman historique

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

*Les Derniers Insurgés*, roman, Montréal, Hurtubise HMH, 2006

YVES DUPÉRÉ

Quand tombe  
le lys



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dupéré, Yves

Quand tombe le lys

ISBN 978-2-89647-154-6

I. Titre.

PS8607.U63Q36 2008

C843'.6

C2008-941322-9

PS9607.U63Q36 2008

---

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ)
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)
- Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec

*Illustration de la couverture* : Luc Normandin

*Maquette de la couverture* : René St-Amand

*Maquette intérieure* : Martel en-tête

Copyright © 2004, 2008 Éditions Hurtubise HMH ltée

Éditions Hurtubise HMH ltée  
1815, avenue De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 3W6  
Tél. : (514) 523-1523

ISBN 978-2-89647-154-6

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2008  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives du Canada



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée — le « photocopillage » — s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

*Imprimé au Canada*

[www.hurtubisehmh.com](http://www.hurtubisehmh.com)

À mon père Réal,  
qui a su me transmettre  
sa passion pour l'histoire.



## Personnages historiques

**Adhémar, Jean-Baptiste** : Il occupe, au cours de sa longue carrière, le poste de greffier et de notaire royal de Montréal.

**Amherst, Jeffery** : Il est à la tête de la flotte navale britannique lors du siège de Louisbourg et deviendra par la suite le commandant en chef des armées de terre en Amérique.

**Bigot, François** : Bordelais d'origine, il reçoit le poste d'intendant du Canada en 1748. À la tête de la Grande Société, il s'enrichit considérablement au moyen de différents commerces.

**Bougainville, Louis-Antoine de** : Officier dans les troupes régulières métropolitaines et aide de camp de Montcalm, il est le meilleur allié du général français durant son séjour au Canada.

**Bourlamaque, François-Charles de** : Colonel d'infanterie français et troisième plus haut gradé de l'armée en Amérique derrière Montcalm et Lévis.

**Bréard, Jacques-Michel** : Contrôleur de la Marine et membre du Conseil supérieur de Québec, il est un proche de l'intendant Bigot.

**Cadet, Joseph-Michel** : Munitionnaire général du Canada, homme d'affaires fortuné et membre très actif de la Grande Société.

**Céleron de Blainville, Pierre-Joseph** : Commandant de plusieurs forts dans l'Ouest; le gouverneur de La Jonquière lui donne comme mission de revendiquer la vallée de l'Ohio au nom du roi de France.

**Coulon de Villiers, Louis** : Considéré comme un brillant officier par les autorités coloniales, il excelle dans les raids frontaliers auprès de Canadiens et d'autochtones alliés.

**Coulon de Villiers de Jumonville, Joseph** : Frère de Louis, cadet à l'aiguillette en Louisiane, il reçoit une commission d'enseigne dans les troupes de la Marine en 1743. Onze ans plus tard, il sera à l'origine de la guerre de la Conquête.

**Daneau de Muy, Jacques-Pierre** : Il est l'un des meilleurs officiers de la colonie. Il guerroye surtout dans l'Ouest et près de la frontière séparant les deux colonies ennemies.

**Dieskau, Jean-Armand** : Originaire de la Saxe, mais combattant pour la Couronne française, il est nommé commandant de l'armée métropolitaine au Canada en 1755.

**Haviland, William** : Lieutenant-colonel dans l'armée d'Amherst et responsable des compagnies de *Rangers*.

**Johnson, William** : Officier dans l'armée coloniale britannique, il devient, vers la fin de 1755, responsable des Affaires indiennes pour la Couronne anglaise en Amérique.

**La Corne, Louis de, chevalier de La Corne** : Avant la guerre de Sept Ans, il défend l'Acadie en érigeant des forts et des retranchements. Ensuite, il prend part à divers combats dans la colonie.

**La Corne, Luc de** : Frère cadet de Louis, officier et homme d'affaires prospère, il se distingue à plusieurs reprises lors

de raids et devient au fil des années l'officier de confiance des Amérindiens.

**Le Marchand de Lignery, François-Marie :** Après s'être forgé une excellente réputation dans des campagnes militaires menées en Acadie, il combat vaillamment dans les Pays-d'en-Haut et dans la vallée de l'Ohio.

**Le Moyne de Longueuil, Charles, deuxième baron de Longueuil :** Membre de la troisième génération de cette célèbre famille, il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie militaire et administrative jusqu'au poste de gouverneur de Montréal.

**Le Moyne de Longueuil, Paul-Joseph, chevalier de Longueuil :** Frère de Charles et militaire remarquable, il se distingue tant dans les campagnes armées que dans les postes administratifs.

**Lévis, François de, chevalier de Lévis :** Remarqué pour son courage et ses aptitudes en Europe, il acquiert le titre de brigadier et de commandant en second de l'armée française en Amérique.

**Liénard de Beaujeu, Daniel-Hyacinthe-Marie :** Il combat surtout en Acadie entre 1746 et 1748. Dans les années qui suivent, il est successivement commandant des forts Niagara et Duquesne.

**Montcalm, Louis-Joseph de :** Arrivé à Québec en 1756 comme maréchal de camp, il obtient deux ans plus tard le grade de lieutenant-général des troupes françaises en Amérique.

**Murray, James :** Il prend part à la bataille des plaines d'Abraham et est l'officier désigné pour assurer la sécurité de la ville de Québec dans les mois qui suivent.

**Péan, Michel-Jean-Hugues** : Officier sans haute distinction, il obtient rapidement ses commissions grâce à ses relations personnelles avec des individus bien placés dans l'administration coloniale.

**Pécaudy de Contrecoeur, Claude-Pierre** : Officier canadien très estimé au sein de l'armée et auprès de l'administration coloniale. Il devient le commandant du fort Duquesne en 1754.

**Pontiac** : Cet allié des Français est un redoutable chef guerrier outaouais de la région de Détroit.

**Ramezay, Jean-Baptiste-Nicolas-Roch de** : Militaire canadien, il se distingue en Acadie durant la guerre de succession d'Autriche. Il est responsable de Québec à titre de lieutenant du roi lors du siège de la ville en 1759.

**Renaud d'Avène des Méloizes, Angélique** : Mariée à Michel-Jean-Hugues Péan, elle est réputée pour être la plus belle femme de la colonie. En raison de sa relation privilégiée avec Bigot, elle est surnommée « la Pompadour » du Canada.

**Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, Pierre de** : Né à Québec, il entretient de très bonnes relations à Versailles et accède au poste de gouverneur de la Louisiane en 1742. Grâce à ses compétences, il obtient le poste de gouverneur général du Canada en 1755.

**Rigaud de Vaudreuil, François-Pierre de** : Frère du gouverneur général, il reçoit le poste de gouverneur de Montréal en 1757 après une brillante carrière militaire.

**Rogers, Robert** : L'armée britannique place cet excellent éclaireur à la tête des compagnies de *Rangers*, spécialisées dans la « petite guerre ».

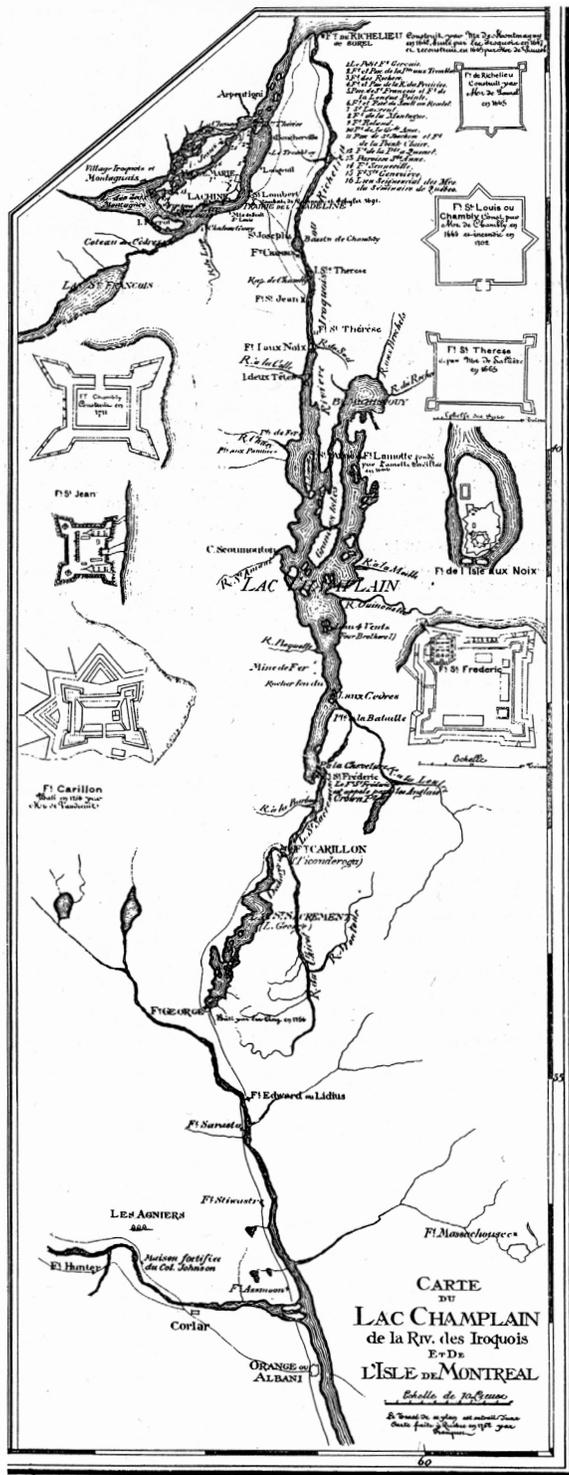
**Saunders, Charles**: Amiral anglais sous les ordres de Wolfe lors du siège de Québec.

**Wolfe, James**: Après avoir participé activement au siège de Louisbourg et à sa chute, il est nommé major-général et commandant des forces de terre anglaises contre Québec.

---

p. 14: Reconstitution d'une carte moderne d'après une carte réalisée par Franquet en 1752 (Archives du Séminaire de Québec).

p. 18: Extrait d'une carte de George Washington, 1754 (Archives du Séminaire de Québec).



## Prologue

L'histoire militaire de la Nouvelle-France a débuté en 1609 lorsque Samuel de Champlain a attaqué les Iroquois au lac Champlain avec ses alliés algonquins, hurons et montagnais. Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, cette guerre plongea la jeune colonie dans une peur et une tourmente incessantes. Ce conflit prit fin en 1701 lors de la signature du traité de la Grande Paix de Montréal. Auparavant, l'armée coloniale avait pris part à des expéditions contre les colonies anglaises lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg\*. Entre 1702 et 1713, la guerre de la Succession d'Espagne fit rage sur le continent européen et entraîna encore une fois les colonies anglaises et françaises d'Amérique à se battre les unes contre les autres. De 1713 à 1744, une longue période de paix s'installa enfin dans la colonie canadienne. Par contre, à partir de 1744, et ce jusqu'en 1748, les colonies rivales reprirent les armes lors de la guerre de Succession d'Autriche.

À l'été 1749, le gouverneur de la Nouvelle-France, Jacques Taffanel, marquis de La Jonquière, donna le mandat au sieur Pierre-Joseph Céleron de Blainville de revendiquer les droits de la Couronne française dans la

---

\* En Europe, la guerre de la Ligue d'Augsbourg commence en 1688. En Amérique du Nord, les affrontements armés commencent en 1686 (année du début des expéditions de Pierre Le Moyne d'Iberville à la baie d'Hudson) et se terminent avec la fin de la guerre en 1697.

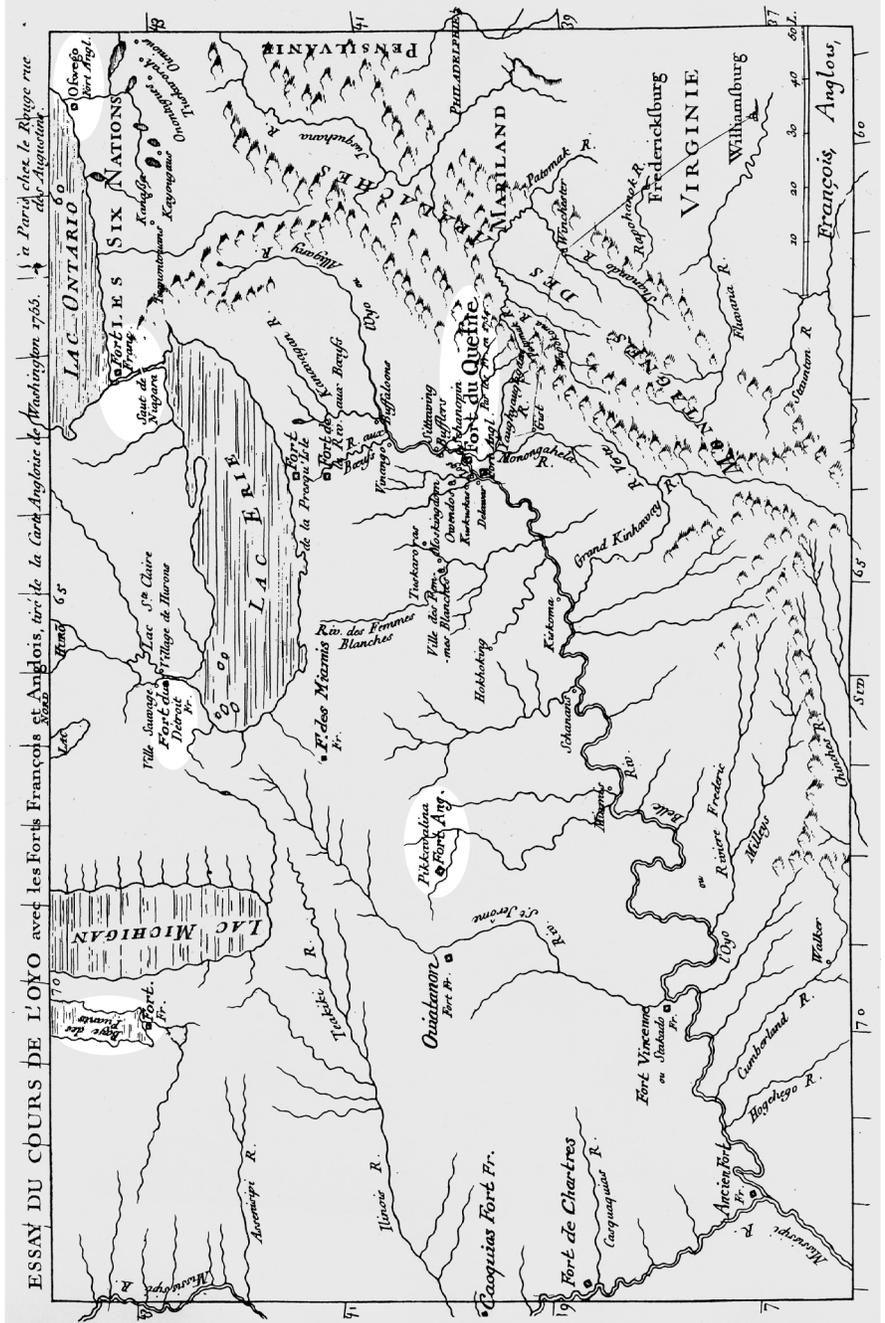
vallée de l'Ohio et de chasser les trafiquants anglais qui commerçaient avec les autochtones des environs. Depuis quelques années, des spéculateurs fonciers de la Pennsylvanie et de la Virginie créaient des sociétés afin de coloniser la vallée de l'Ohio. Il y avait ainsi de plus en plus de mouvement dans cette région, ce qui ne plaisait guère aux autorités coloniales françaises. Pendant cinq mois, Céleron de Blainville apposa des plaques un peu partout dans ladite vallée afin de revendiquer le territoire au nom du roi de France. Dans son rapport, de Blainville mentionna que les tribus amérindiennes de la région n'étaient pas enclines à s'allier avec les Français. Ces tribus préféraient commercer avec les Anglais qui leur offraient des marchandises et de l'alcool à meilleur prix. Afin de ramener ces tribus à l'ordre et de faire pencher les alliances économiques du côté français, le gouverneur de La Jonquière organisa une expédition militaire contre Pickawillany, village de la tribu des Miamis. Comptoir de traite, cette bourgade constituait le centre de la diplomatie anglaise de la région.

**Première partie**

*Les étincelles*

« Les grands embrasements naissent  
de petites étincelles. »

Cardinal de Richelieu  
*Testament politique*



## Chapitre premier

*Pickawillany, 21 juin 1752*

Sous un ciel sombre, pâlisant des premières lueurs de l'aube, François Hébert de Courvais rampait lentement à travers les arbustes et les plantes imprégnés de la rosée matinale. Ses hommes le suivaient de la même manière. Arrivé près d'un arbre, François s'immobilisa et examina la façade de la bourgade miami. Elle était entourée de pieux de bois et deux guerriers miamis discutaient près de l'entrée.

Le soldat avait comme objectif de se diriger vers cette ouverture au signal du capitaine Charles-Michel Mouët de Langlade. Ce dernier dirigeait une troupe armée comprenant sa propre compagnie, cent Abénakis et cent cinquante Outaouais\*. Il avait comme mission de détruire complètement la bourgade de Pickawillany en raison de la tension sans cesse grandissante entre Français et Anglais pour la possession de l'Ohio.

Le corps expéditionnaire, divisé en trois, se dissimulait dans le boisé, face au village. De Langlade occupait le centre et le détachement de l'enseigne Régis Duchesne de Lantrac formait l'aile droite. À gauche, François Hébert de Courvais agissait comme lieutenant de la compagnie du capitaine de Langlade, menant un détachement de vingt soldats et de soixante-dix-neuf guerriers abénakis.

---

\* Une compagnie des troupes de la Marine comprend cinquante militaires.

Le regard bleu de François était toujours fixé sur le fort lorsqu'il leva le bras droit afin de signaler à son groupe de se tenir prêt à donner l'assaut. Un silence de mort planait sur les bois, comme si la nature pressentait la bataille à venir. Seuls quelques bruits lui parvenaient de la bourgade. À cette heure, la population de ce petit village était sur le point de s'éveiller. Les mains de François étaient humides, signe que la nervosité commençait à le ronger. Il serra contre lui son fusil Charleville et concentra toute son attention sur les portes donnant accès au village. C'est alors qu'il vit quatre flèches atteindre les guerriers au pied de la palissade.

François se leva et courut le plus vite possible en direction de l'entrée, entraînant du même coup son détachement. De Langlade et de Lantrac firent de même. Sur le sol, un des guerriers touchés tentait de donner l'alerte. Arrivé près de lui, François sortit son épée et la lui enfonça en plein cœur tandis que le caporal de la compagnie et deux Amérindiens ouvraient les portes. Les soldats et les autochtones alliés entrèrent dans le fort. Durant cette entrée musclée, les Amérindiens lancèrent des cris, pétrifiant leurs ennemis.

À l'intérieur des fortifications, on pouvait voir plusieurs wigwams arrondis, montés avec des perches de bois et recouverts d'écorce de bouleau. Il y avait aussi une dizaine de maisonnettes. François entraîna son groupe vers un bâtiment en bois qui ressemblait à un magasin de traite. Lorsque la porte s'ouvrit, deux Anglais sortirent fusils à la main. Dès leur apparition, François et un de ses hommes s'arrêtèrent, pointèrent leurs armes et tirèrent. Les deux Anglais tombèrent immédiatement par terre, tandis qu'Amérindiens et soldats se précipitaient à l'intérieur du magasin. En marchant vers le bâtiment, François avait entendu de nombreux coups de feu résonner un peu

partout dans la bourgade. Et l'ardeur de son attaque avait fait disparaître toute sa nervosité. Il sentait son sang battre à ses tempes et son instinct de survie le diriger.

Il pénétra dans la bâtisse à son tour et jeta un rapide coup d'œil autour de lui. Ses soldats avaient tué trois autres individus et capturé un homme complètement chauve.

— Gardez-le vivant ! cria François.

Au fond du magasin, on devinait un petit comptoir. On apercevait divers articles de traite suspendus sur les murs : collets, cordes, traîneaux. Des barils de poudre, des ballots de pelleteries, des couvertures, des vêtements ainsi que de petits coffres en métal contenant des ustensiles jonchaient le sol.

François se tourna vers son caporal :

— Demande au prisonnier s'il y a d'autres Anglais dans le village.

Le caporal Jean Desrochers acquiesça et posa la question en anglais au prisonnier.

— *No sir*, répondit le chauve tout effrayé.

François s'avança vers lui et lui asséna un coup sur la tempe droite avec la crosse de son fusil. L'Anglais tomba sur le plancher de bois en se tenant la tête. François s'approcha et lui mit un pied sur la gorge.

— *Liar ! I want the truth !*

Il lui donna un second coup de crosse sur le front. Le commerçant, apeuré, commença à pleurer comme un enfant et dit, à travers ses sanglots, qu'il y avait d'autres marchands couchés avec des Amérindiennes dans des wigwams.

François le regarda droit dans les yeux pour savoir s'il disait vrai. Terrifié comme il l'était, l'Anglais disait bel et bien la vérité.

— Allons à leur rencontre, intima-t-il à ses hommes.

Je veux que trois d'entre vous surveillent le magasin et le prisonnier. Les autres, suivez-moi !

François sortit à l'extérieur du magasin de traite et entendit plusieurs coups de feu, des cris de douleur et des pleurs. Des wigwams brûlaient, des hommes, des femmes et des enfants miamis gisaient au sol, morts ou blessés. Il vit également des soldats de sa compagnie courir dans différentes directions. Il s'immobilisa et se retourna vers sa troupe.

— Messieurs, finissons-en avec cette vermine anglaise !

À ces mots, les soldats et les guerriers amérindiens s'empressèrent vers la partie est du village. François en profita pour recharger son fusil. Après avoir ouvert le bassinet, il prit une cartouche de poudre dans sa giberne et la déchira. Il amorça ensuite le bassinet, puis le referma pour charger le canon d'une balle de plomb. Il prit enfin la baguette en métal installée sous le canon, poussa la balle à fond et remit la tige à sa place. Après cette courte opération, François leva la tête et aperçut, à quelque cent pieds de lui, un guerrier miami attaquer un Outaouais allié près d'un wigwam. Sans hésiter, il courut dans sa direction. L'homme l'aperçut et sortit un pistolet de derrière son dos. Mais François, qui s'était déjà jeté sur le ventre, tira vers l'Amérindien. Touché à l'épaule gauche, le Miami resta debout. Il hurla une phrase dans sa langue, pointa à nouveau son pistolet sur François et tira. Cependant, le lieutenant roulait déjà par terre et le coup de feu rata sa cible. Alors François lâcha son fusil, se mit à genoux et dégaina son pistolet accroché à sa ceinture. Il tira à son tour et atteignit cette fois-ci l'homme en pleine poitrine.

Il prit ensuite le temps de recharger son pistolet et son fusil. Puis, se retournant, il cria au caporal Desrochers de le rejoindre. L'homme à la crinière noire commençait à



Achévé d'imprimer en août 2008  
sur les presses de l'imprimerie  
Transcontinental-Gagné  
Louiseville, Québec.